



CHAPITRE III

Sur les vagues du désir

Alexandre roulait doucement sur la route qui les ramenait vers Houlgate, Hélène et lui. Leur départ avait tout d'une fuite. Ils avaient accepté de confier leur fille à Bernard, il était inutile de lui imposer une atmosphère lourde de menaces. Véronique serait sans doute ravie de cet imprévu.

Une violente querelle allait les opposer, ils le pressentaient tous les deux. Quand Hélène avait suivi Alexandre vers le portail, Bernard avait pu la retenir quelques minutes pour lui dire gravement :

-Hélène, je suis sûr que tu aimes toujours Alexandre. Tu as provoqué sa jalousie, cela te regarde... Mais fais un effort, jette-toi dans ses bras, tu verras le résultat !

Elle avait fermé les yeux, prise de vertige. Il lui paraissait impossible de renouer le fil de sa passion défunte. Quentin, lui, avait su la bercer de paroles flatteuses, tout en éveillant ses sens endormi depuis longtemps. Alexandre avait deviné le trouble de sa femme. La voir embrasser cet homme l'avait comme enragé. Il était blessé dans son amour propre, et sous l'emprise de l'alcool, il s'était révélé un être violent, capable de frapper son rival et de la gifler. Elle ne le reconnaissait plus... A présent, ils hésitaient à parler, et regardaient le paysage nocturne, sans même goûter le charme de la campagne normande endormie. Alexandre avait ouvert la vitre et un air parfumé entra dans la voiture. Ce furent ces senteurs suaves de foin coupé et d'herbe fraîche qui le poussèrent à déclarer d'un ton âpre :

-Belle nuit pour les amoureux ! Ce bellâtre en a profité ! Tu semblais aux anges dans ses bras ! Tu n'as pas changé Hélène.... Toujours prête à te jeter à la tête du premier venu !

- C'est agréable, la compagnie d'un homme qui ne m'a jamais fait aucun mal ! Je n'avais pas peur de lui...j'en suis la première surprise !

Elle le narguait, pleine de rancune, autant pour le scandale et ses possibles conséquences que par sa colère. Sa joue lui faisait mal. Alexandre demanda qu'un ton dur :

-Parce que tu as peur de moi... ?

- Avoue que je pourrai avoir des raisons ! Tu m'as giflée, en public !

- Je devais peut-être te laisser t'exhiber avec un autre ! Tu embrasses ce type dans un coin sombre, alors que depuis deux ans, j'espère en vain un geste de toi...Un peu de tendresse me suffirait ! Un baiser de temps en temps ! Mais non ! Je n'ai même pas droit à ça....

- je suis navrée, je ne peux pas ! Cela vient sans doute de notre passé ! Tu peux me reprocher ce qui s'est passé, j'en conviens, pourtant je ne le regrette pas. Cet homme a su m'appivoiser, me redonner confiance...

(...)

-Luc, si tu as gardé un peu d'affection pour moi, pars tout de suite. Je ne veux plus te voir, jamais... Le passé est le passé. J'ai pu chercher refuge dans tes bras, t'appeler à l'aide, mais je ne suis plus la même. J'ai une enfant que j'adore, pour elle, je tente de reconstruire un couple stable. J'ai appris à lutter seule, à être forte. Et j'aime Alexandre, tu entends, je l'aime toujours !

D'ailleurs il est là à Paris, il m'entend à l'hôtel.

Ce mensonge lui semblait justifié, afin de convaincre Luc de la laisser en paix.